

Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts

Fr-75006 Paris

Du mardi au samedi

de 14h à 19h

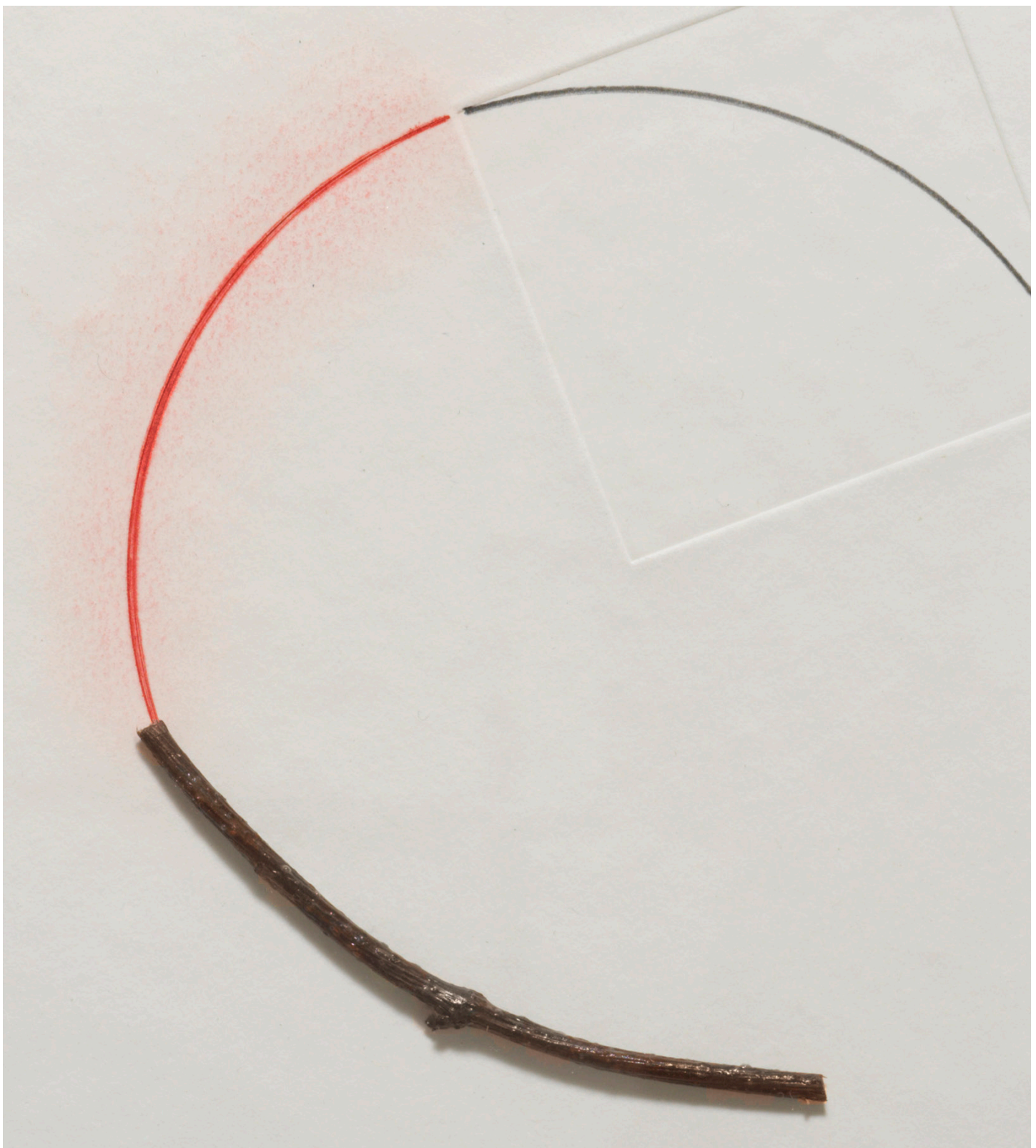
www.loeveandco.com

and@loeveandco.com

+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-lect

Les enfants du Bauhaus: François Morellet (1926-2016)



Les enfants du Bauhaus: François Morellet (1926-2016)

Loeve&Co-Ilect

Huitième semaine,
huitième thème.
Et toujours, chaque jour
à 10 heures, du lundi au
vendredi, une œuvre à
collectionner à prix d'ami,
disponible uniquement
pendant 24 heures.

École d'architecture et d'arts appliqués fondée en 1919 à Weimar en Allemagne, le Bauhaus a profondément irrigué tout l'art du vingtième siècle. Au-delà de son influence directe, le Bauhaus a même contribué à redéfinir en profondeur les relations entre les arts visuels, et entre les arts visuels et les autres disciplines de la création: architecture, design, photographie, vêtements, danse, théâtre...

En 1933, le Bauhaus (installé à Dessau puis Berlin) est fermé par les nazis, qui la considèrent comme une école diffusant un «art dégénéré». Autour de ses trois directeurs successifs, Walter Gropius, Hannes Meyer et Ludwig Mies van der Rohe, le Bauhaus aura réussi, le temps d'une décennie, à fédérer des artistes et professeurs de premier plan comme Johannes Itten, Wassily Kandinsky, Paul Klee, Oskar Schlemmer, László Moholy-Nagy, Josef et Anni Albers, ou encore Marcel Breuer.

Recherchant une symbiose nouvelle entre l'esthétique et la technique susceptible d'adapter la création artistique au monde industriel moderne, le Bauhaus a naturellement systématisé l'utilisation des formes géométriques et l'application scientifique des couleurs.

Après les années 1930, le rationalisme est revendiqué par les architectes fascistes et les ténors du Bauhaus poussés à l'exil aux États-Unis, où ils peuvent enfin expérimenter à large échelle leurs conceptions modernistes de l'architecture. En 1981, dans le réjouissant pamphlet From Bauhaus to Our House (traduit en français sous le titre Il court, il court, le Bauhaus, le gonzo journaliste et romancier Tom Wolfe tourne en dérision ce court-circuit historique qui a conduit, prétend-t-il, les riches américains à vivre dans des logements imaginés pour des prolétaires allemands: «Après la première guerre, divers sérails –le Bauhaus, Wendigen, le Style, les constructivistes, les néoplasticiens, les élémentaristes, les futuristes—se trouvèrent en concurrence. Il s'agissait d'établir qui possédait la vision la plus pure. Et qu'est ce qui définissait la pureté? Bien entendu, le partage entre ce qui était bourgeois (sordide) et ce qui était non bourgeois (pur). La course à qui serait le moins bourgeois prit des allures un peu loufoques» s'amuse-t-il, qualifiant l'architecture moderne de «verre d'eau glacée lancé à la figure, (de) gifle tonique, (de) réprimande cinglant la graisse de leur âme bourgeoise».

Si l'évolution de certains théoriciens du Bauhaus a pu paraître un peu trop «sérieuse» voire «pontifiante» (et pas seulement à Tom Wolfe), il n'en demeure pas moins exact qu'un Josef Albers, par exemple, aura eu une influence déterminante, via le Black Mountain College, sur Robert Rauschenberg ou John Cage, et ainsi sur Fluxus, le Pop Art, les Happenings, etc. Excusez du peu!

C'est qu'il convient toujours, ainsi que le rappelle le grand critique Pierre Restany à propos de Bruno Munari, de concilier l'esprit de géométrie et l'esprit de finesse. C'est précisément cette jonction que nous avons voulu explorer avec cette semaine consacrée aux «Enfants du Bauhaus», à commencer par celui qui en fut vraiment un, le secret Jean Leppien, né en 1910, qui intégra l'école de Dessau en 1929, pour y recevoir notamment l'enseignement de Josef Albers, Paul Klee et Wassily Kandinsky! Sa pratique infiniment élégante de l'abstraction fait ici écho à la série séminale des «Negativi-positivi» de Bruno Munari qui, sous l'impulsion de Max Bill (autre élève de Dessau), entreprit dans les années 1950 de renouveler en profondeur la dimension optique de la peinture géométrique, ouvrant la voie à l'Op Art des années 1960, dont le vénézuélien Jesús-Rafael Soto est un protagoniste majeur. En intégrant le spectateur dans l'œuvre, en l'immergeant ou en en faisant le complice, mais aussi en ayant recours au hasard, à l'humour, aux jeux de langage, François Morellet, plus encore peut-être que ses collègues du G.R.A.V. (groupe de recherche d'art visuel) a débarrassé l'abstraction géométrique de son excès d'esprit de sérieux (de «pureté», dirait Tom Wolfe) pour la faire entrer de plain-pied dans l'art contemporain, ouvrant la voie à l'Art Minimal ou au néoconcrétisme d'un Oiticica, puis à B.M.P.T. (Buren, Mosset, Parmentier, Toroni), au groupe gravitant autour de John Armleder et d'Ecart à Genève, et jusqu'aux boutures les plus actuelles, comme Francis Baudevin, Stéphane Dafflon ou Philippe Decrauzat, parfois qualifiés de «contorsionnistes».

Comme tous les enfants, ceux du Bauhaus sont turbulents, charmeurs et imprévisibles. Sinon ce ne seraient pas des enfants. Et, au fond, c'est pour ça qu'on les aime!

Loeve&Co

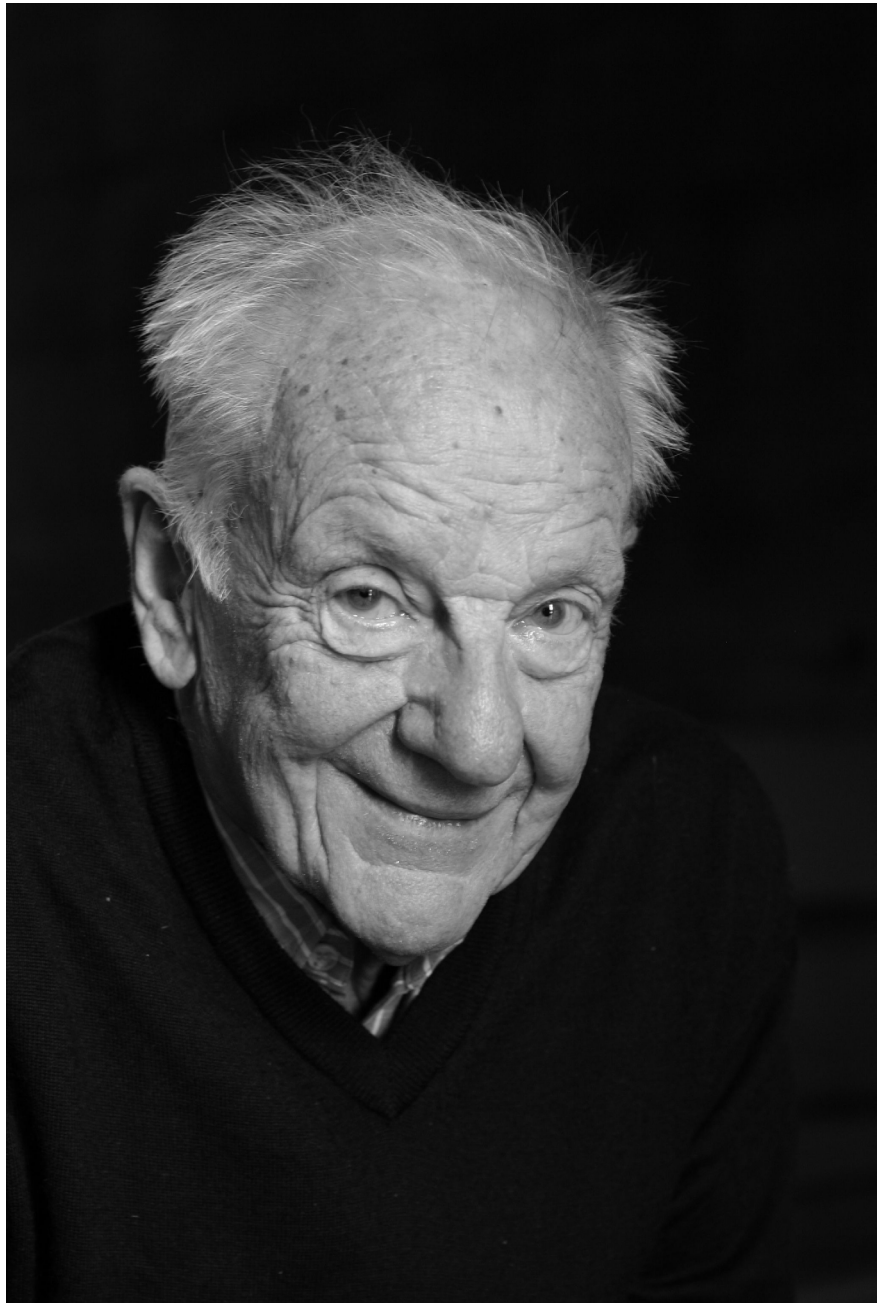
15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-Ilect

Les enfants du Bauhaus: François Morellet (1926-2016)

François Morellet

Paris, vers 2010



Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-llect

Les enfants du Bauhaus: François Morellet (1926-2016)

02.06.2020

François Morellet

(1926-2016)

Sans titre

2001

Pointe sèche, crayon de couleur et
brindille sur papier embossé.

Justifié H.C. en bas à gauche.

Signé en bas à droite.

Exemplaire unique d'une série de 30
originaux multiples.

40 × 40 × 3 cm

Prix conseillé

~~6000 euros~~

Prix Loeve&Co-llect

3600 euros



Les enfants du Bauhaus: François Morellet (1926-2016)

02.06.2020

Artiste du jeu et de la combinatoire, François Morellet associe dans cette série deux protocoles ayant marqué les décennies écoulées: les Grotesques du milieu des années 1990 sont des variations de d'arcs de cercles, dont l'un en néon rouge, qui s'inscrivent ou s'esquivent de carrés blancs, tandis que les célèbres *Geometrees*, réalisées entre 1983 et 1985, partent de fragments de branchages ramassés dans son jardin de Cholet, qui définissent la composition de l'œuvre, célébrant, selon les mots de l'artiste, la «*géométrisation dans le tableau d'éléments vraiment pas doués pour devenir géométriques*». Alors qu'il a toujours privilégié les lignes droites, c'est au début des années 1990 que Morellet introduit les lignes courbes dans son œuvre, d'abord avec *La Gitane*, puis les Grotesques, les Lunatiques, et enfin les Courbettes.

Tout l'esprit, mais aussi toute la précision de François Morellet, éclatent dans ces petits bijoux, tous uniques non seulement à cause du branchage ramené dans l'œuvre, mais aussi de la position et de l'orientation de l'arc de cercle rouge tracé au crayon de couleur rouge qui «diffuse» sur le papier, équivalent graphique au néon. Sur une base imprimée (un quart de cercle noir à la pointe-sèche sur un carré blanc embossé sur fond blanc – clin d'œil malicieux à Malévitch), François Morellet a imaginé une trentaine de variations, ainsi qu'il avait généralement l'habitude de procéder dans son œuvre, par épuisement d'un motif, d'une idée, d'un programme.

Dès qu'il le put, il décida d'ailleurs de déléguer entièrement la réalisation matérielle de ses œuvres. À partir des années 1960, l'introduction de procédés mécaniques et la sérialité voire la duplication des œuvres (par sérigraphie, notamment) participent ainsi d'une même volonté d'effacement du sujet.

Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-lect

Les enfants du Bauhaus: François Morellet (1926-2016)

Hubert Besacier

«François Morellet a fait très tôt le choix de l'abstraction géométrique et de l'intervention minimale, avec le souci d'éviter tout effet sensible de la subjectivité ou de la facture, mais avec un égal souci de désamorcer l'esprit de sérieux et d'échapper aux dogmes et au formalisme convenu qu'engendre trop souvent ce type d'engagement. Le rôle décisif de l'artiste se porte avant tout sur le protocole. Il définit la mise au point d'un processus à partir duquel l'œuvre va se constituer. Si la méthode est rigoureuse, s'il s'interdit de biaiser avec le mode opératoire une fois que celui-ci est arrêté, François Morellet prend soin, dès la conception, de faire le paramètre qui permettra au résultat de faire une part réjouissante au hasard, et – sans jamais trahir la logique – d'engendrer l'imprévisible».

Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-Ilect

Les enfants du Bauhaus: François Morellet (1926-2016)

François Morellet

«J'ai, pendant vingt ans environ, produit avec beaucoup d'obstination des œuvres systématiques dont la ligne de conduite a été de réduire au minimum mes décisions arbitraires. Pour limiter ma sensibilité d'«Artiste», j'ai supprimé la composition, enlevé tout intérêt à l'exécution et appliqué rigoureusement des systèmes simples et évidents qui peuvent se développer, soit grâce au hasard réel, soit grâce à la participation du spectateur. (...).

Les arts plastiques doivent permettre au spectateur de trouver ce qu'il veut, c'est-à-dire ce qu'il amène lui-même. Les œuvres d'art sont des coins à pique-nique, des auberges espagnoles où l'on consomme ce que l'on apporte soi-même. L'Art pour, l'Art pour l'Art, est fait pour ne rien dire (ou tout dire)».

Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

Actuellement

01 – 05.06.2020 / En ligne

Loeve&Co-lect: Les enfants du Bauhaus

Roman Cieslewicz, Jean Leppien, François Morellet, Bruno Munari, Jesús-Rafael Soto. Inscription sur notre site et suivez ce projet en temps réel sur Instagram [@loeveandco](https://www.instagram.com/loeveandco) ou Twitter [@co_loeve](https://twitter.com/co_loeve)

05.03 – 31.07.2019 / À la galerie

Key Hiraga, 1964-1974, Paris

Dévolue à ses années parisiennes (1964-1974), cette exposition présente notamment une toile majeure et plusieurs œuvres sur papier de la rare série des *Fenêtres*, dont le Moma de New York conserve un beau spécimen.

Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Loeve&Co
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
25.05.2020

Crédits photographiques
Fabrice Gousset